

qu'il se passait dans son âme quelque chose de bien agréable. Il fut impossible de constater s'il recevait alors des faveurs extraordinaires de Dieu ou de la Ste. Vierge.

Dieu réservait encore à Eugène, avant de quitter la terre, un sacrifice plus grand que ceux qu'il avait faits jusqu'alors, c'était celui de sa tendre mère. Arrivée vers quatre heures de l'après-midi, elle ne put que recueillir les soupirs de son cher enfant: déjà, comme on l'a vu, Eugène ne pouvait plus contempler celle qui lui avait donné le jour. Il put cependant entendre les paroles affectueuses que lui adressa sa mère, et il en fut ému. Mais ce sentiment d'affection naturelle ne put pas le distraire longtemps de ses saintes occupations: car on le vit encore peu de temps après exprimer sur son visage une joie qui paraissait provenir d'une source surnaturelle. Sa mère, qui était présente, se consola par la pensée qu'elle envoyait un Saint au Ciel.

Après que l'on eut récité à plusieurs reprises les prières des agonisants, à huit heures et demie du soir, le 26 Décembre, fête de St Etienne, Eugène expira, entouré de plusieurs prêtres du Séminaire qui s'étaient rendus pour être témoins d'une mort qu'ils croyaient précieuse devant Dieu comme elle était belle devant les hommes.

Telle fut la fin de ce pieux élève dont la mémoire se perpétuera dans le collège de St. Hyacinthe. Ses vertus qu'il avait cachées autant que possible sous le voile de l'humilité brillèrent d'un vif éclat durant sa dernière maladie, comme un astre qui ne paraît jamais plus beau qu'au moment de passer sous l'horison.

*Fin.*